# Lettre de Léopold Piguet à Émile Zola du 20 avril 1898

**Auteur(s) : Piguet, Léopold**

## Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

## Les mots clés

affaire Dreyfus

## Relations

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

## Citer cette page

Piguet, Léopold, Lettre de Léopold Piguet à Émile Zola du 20 avril 1898, 1898-04-20

Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 30/01/2026 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/CorrespondanceZola/items/show/6981

Copier

## Présentation

GenreCorrespondance
Date d'envoi1898-04-20
AdresseBrassus

## Description & Analyse

DescriptionLongue lettre d'admiration.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/CorrespondanceZola/items/show/6981?context=pdf

# Information générales

LangueFrançais
CoteSUI PIGUET 1898_04_20
Éléments codicologiques Deux feuillets originaux.
SourceCollection famille Émile-Zola

# Informations éditoriales

Éditeur de la ficheCentre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).
Mentions légales

- Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Image : Document reproduit avec l'aimable autorisation des ayants droit d'Émile Zola. Toute reproduction du document est interdite sans autorisation des ayants droit. Les demandes peuvent se faire à l'aide du formulaire de contact.

Contributeur(s)Macke, Jean-Sébastien (édition scientifique)
Notice créée par Jean-Sébastien Macke Notice créée le 19/08/2019 Dernière modification le 21/08/2020

---

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/CorrespondanceZola/items/show/6981?context=pdf

Brassus (Suisse) le 20 Avril 1898.

a Monsieur E. Zola Littérateur
à Paris

Monsieur,

Veuillez je vous prie, permettre à un inconnu, de venir vous exprimer la profonde admiration qu'il éprouve pour votre généreuse conduite dans l'affaire Dreyfus, que le monde civilisé suit avec un si poignant intérêt.

J'en attends, moi surtout le dénouement avec une douloureuse anxiété, me trouvant dans un cas qui présente une grande analogie avec celui de ce malheureux capitaine.

C'est pourquoi, je sens tout particulièrement Monsieur, que vous avez fait une belle & noble action en intervenant en faveur de cet infortuné, action d'autant plus digne d'être remarquée et admirée, qu'un tel dévouement est chose bien rare au temps actuel. Bien

rares

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/CorrespondanceZola/items/show/6981?context=pdf

rares en effet, sont les hommes qui, ainsi que vous l'avez fait, ont le courage de se mettre à la brèche pour un pauvre malheureux, alors surtout qu'il faut lutter contre les puissants de ce monde.

Mais Monsieur votre généreuse démarche en faveur de Dreyfus aura une conséquence à laquelle vous n'avez pas songé peut-être, c'est que tous les yeux des opprimés vont se tourner vers vous comme vers un protecteur naturel.

C'est le cas pour moi. Comme l'infortuné Dreyfus j'ai été condamné injustement, dans les circonstances relatées dans la brochure dont je vous adresse un exemplaire par le même courrier, en la recommandant à votre bienveillante attention.

Dans un procès civil, je voulais faire notifier un exploit à ma partie adverse et le Juge de Paix qui devait le signer se permit, contre tout droit, d'y faire des corrections qui le rendaient inintelligible. Ce magistrat m'avait déjà souvent provoqué, par son injustice, sa partialité et ses procédés vexatoires. Exaspéré par cette nouvelle provocation, je raturai les corrections et rétablis le texte de mon exploit tel qu'il devait être.

Le Juge déposa alors une plainte contre moi, puis je fus jugé et condamné à une année de réclusion pour faux.

J'ai subi cette peine atroce pour une faute commise par ce magistrat, car il est reconnu aujourd'hui que c'est lui-même

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/CorrespondanceZola/items/show/6981?context=pdf

qui avait commis un faux, mais je suis néanmoins toujours sous le coup de ce jugement, duquel je me propose de demander la révision.

Or cette révision, comme celle du jugement de Dreyfus rencontrera une opposition violente, car si elle aboutissait, elle serait la condamnation morale du Juge de Paix C. Capt et il mettra tout en oeuvre pour la faire échouer.

Je viens donc vous prier Monsieur de bien vouloir m'accorder votre appui moral pour cette tentative et j'ai la confiance que vous ne me le refuserez pas.

Si les moyens pécuniaires ne me faisaient absolument défaut, j'irais à Paris et vous prierais de bien vouloir m'accorder une audience, dans le but de vous mettre au courant de tous les détails de mon affaire, mais je n'y puis songer, car l'on m'a pas une longue série d'injustices, dépouillé absolument de toute ma fortune. Je n'ai plus d'autre alternative que la révision de mon jugement ou mourir de faim avec ma famille.

Si notre cour supérieure accordait la révision, je devrais être jugé à nouveau, mais il est absolument certain que je serais acquitté, car tous nos hommes de loi les plus éminents ont qualifié ce jugement : une monstruosité et un scandale judiciaire. J'aurais alors droit à une indemnité qui me préserverait d'un malheur qui ne peut être réparé. C'est ma dernière ressource,

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/CorrespondanceZola/items/show/6981?context=pdf

Je vous prie donc Monsieur de bien vouloir, si ma cause vous intéresse en quelque mesure, être assez bon et compatissant pour m'écrire quelques lignes par lesquelles vous appuyerez ma demande de révision. Une telle recommandation de votre part Monsieur aurait certainement une grande influence, car votre nom est en très grande estime chez nous.

Si vous voulez bien le faire, je vous prie Monsieur de bien vouloir vous hâter, car le cas est pressant. Cette longue série de malheurs a profondément altéré ma santé et je suis bientôt incapable de tout travail. C'est donc maintenant qu'il faut agir. Plus tard, ce serait trop tard.

Je me recommande donc Monsieur à votre bienveillance et je ne puis trouver de paroles convenables pour vous exprimer la reconnaissance dont mon coeur déborde à la pensée que vous voudrez bien avoir égard à l'humble requête d'un inconnu. Je vous dirai seulement que cette action ne demeurera pas sans récompense auprès de celui qui a dit : " En tant que vous avez fait ces choses à l'un de mes frères, vous me les avez faites à moi-même."

Veuillez agréer Monsieur l'assurance du profond respect avec lequel je suis votre reconnaissant serviteur

Léopold Piguet

Brassus (Suisse)

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/CorrespondanceZola/items/show/6981?context=pdf